

Des écoles de devoirs pour éviter “la guerre” à la maison

Dossier réalisé par Bosco d'Otreppe et Annick Hovine

Les écoles de devoirs ne parviennent pas à suivre la demande. En Communauté française, plus de 16 000 enfants ont recours à leur soutien. Mais alors que ce chiffre augmente d'année en année, deux tiers des écoles de devoirs gèrent déjà des listes d'attente. A Bruxelles, cette proportion atteint les 93 %.

Favoriser la création d'écoles de devoirs

Le problème est que jusqu'ici, créer une école de devoirs était particulièrement difficile. Avant de recevoir le moindre subside de la part de la Fédération Wallonie-Bruxelles, elles devaient justifier au moins une année d'activités. Cela ne facilitait pas les nouvelles initiatives.

Un avant-projet de décret daté du 30 mars dernier change cependant la donne. Ce nouveau texte permettra aux nouvelles structures de bénéficier d'une subvention de lancement de 5 000 euros dès leur reconnaissance. Pour la ministre de la Culture et de l'Enfance Alda Greoli (CDH) qui est à l'origine du texte, cela devrait permettre de voir le nombre de nouvelles écoles de devoirs sensiblement progresser dans les prochaines années.

Un outil indispensable pour une plus grande équité

Une étude réalisée par l'Office de la naissance et de l'enfance (ONE) auprès des enfants qui ont recours aux écoles de devoirs et auprès de leurs parents permet d'éclairer leur nécessité pédagogique mais aussi, et surtout, leur rôle social. “Il ne serait pas excessif”, explique ainsi l'ONE, de dire qu'elles réunissent des conditions d'égalité auprès des plus démunis.”

Ces écoles de devoirs, au-delà de leurs apports di-

dactiques pour aider les enfants à progresser, permettent d'amoinrir les inégalités sociales, affirme l'étude de l'ONE.

Elle rappelle que les apports de l'école, autrement dit le capital scolaire, n'ont jamais été aussi importants qu'aujourd'hui, notamment parce que le travail manuel tend à se transformer en travail de traitement de l'information. Or, insiste l'ONE, ce capital scolaire dépend de dispositions sociales, celles qui permettent à un enfant de comprendre le langage de l'école et de s'y sentir à son aise. Ces dispositions sociales sont essentiellement liées à la position sociale des parents. En d'autres mots, à capacité intellectuelle égale, un enfant issu d'un milieu socioéconomique défavorisé aura moins

de chances de réussir à l'école qu'un autre.

Si elles permettent à un enfant, au-delà de la réalisation des devoirs, de réaliser des activités culturelles au sens large, mais aussi de lui offrir de gagner en motivation et en confiance en lui, les écoles de devoirs joueront un rôle essentiel pour amoindrir les inégalités sociales, insiste l'ONE.

→ Pour découvrir l'étude dans son entièreté: http://www.one.be/fileadmin/user_upload/professionnels/Recherche/Rapport_EDD_2017.pdf

Les écoles de devoirs permettent d'amoinrir les inégalités sociales.

■ Une recherche de l'ONE, présentée mardi, part à la rencontre des usagers des écoles de devoirs (EDD).

■ Ils sont 16 000 enfants à fréquenter 337 EDD.

■ Où on fait bien plus qu'encadrer la scolarité.

Quand les devoirs deviennent une épreuve éducative indirecte qui porte sur les parents

Les parents qui ont participé à l'étude de l'ONE rencontrent tous des difficultés économiques, sociales (familles éclatées, isolées...) ou culturelles (français mal maîtrisé, méconnaissance des codes scolaires...) qui très souvent se conjuguent. Il y a beaucoup de mères seules.

Ces parents ont pleinement conscience de l'importance du "capital scolaire" (selon l'expression de Bourdieu). L'existence et le bien-fondé des devoirs à domicile, qu'ils ont eux-mêmes connus, ne sont pas fondamentalement remis en cause. Mais ils apparaissent, dans certains cas, comme un révélateur de problèmes. Le devoir peut constituer, pour les parents, une "météo" de la scolarité de leur enfant: arrive-t-il à suivre?, comprend-il?, peut-il refaire les exercices déjà vus en classe?

"J'essaie de faire mon effort"

Mais le devoir peut aussi devenir, au-delà d'un exercice scolaire pour les enfants, une épreuve éducative indirecte qui porte sur les parents, avec un jury inconnu.

Cette mère l'exprime clairement: *"Moi, ce qui me dérange le plus, c'est des parents qui sont accusés. Parce que moi, j'essaie de faire mon effort, de travailler avec elle, mais je ne vois pas en fait le fruit de mon travail. Voilà, je trouve pas à qui je parle."*

Pour ces familles, souvent monoparentales, les écoles de devoirs constituent une pièce importante

du réseau socio-familial. Maman célibataire de 5 enfants, Véronique, qui a souvent dû *"sortir les rames"* – comme elle dit – pour s'occuper des devoirs, a trouvé un soutien salutaire dans une école de devoirs.

Idem pour cette mère divorcée, avec trois enfants, qui cherchait à se réinsérer sur le marché de l'emploi.

"J'avais repris une formation assistante pharmacie [...] Et quand j'étais en stage le mercredi après-midi, je n'avais pas de solution. Donc c'est là que j'ai trouvé l'école de devoirs." Qui a été un élément majeur dans la réalisation de son projet. *"Cette année, je travaille et ils y vont tous les jours. Je veux dire, entre guillemets, ça m'arrange mieux, parce que je sais que là, les devoirs sont faits."*

Les écoles de devoirs diminuent aussi le poids des devoirs, qui peut être élevé, sur le vécu familial. Touria témoigne: *"Le jour où il n'y a pas EDD, c'est catastrophe à la maison."*

Idem pour Marie, 4 enfants, dont trois en bas âge: *"On aurait voulu installer une pièce bureau, mais c'est trop petit. Donc, avec autant d'enfants, ce n'est pas faisable pour mon fils."* Trop peu de ressources, trop de contraintes et c'est le risque de *"guerre à la maison"* à cause des devoirs qui prennent trop d'énergie et provoquent trop de tensions.

Les devoirs peuvent être vécus comme un facteur aggravant de situations sociales menacées par la désaffiliation, indique l'étude de l'ONE.

"Mais qu'est-ce que je vais dire à Madame?"

Pour les gamins qui fréquentent les écoles de devoirs, on constate une réelle ambivalence qui va du *"j'adore les devoirs"* à *"je déteste"*, parfois chez un même enfant. La perception est positive quand ils peuvent les réaliser sans aide extérieure ou que cela leur vaut une reconnaissance: *"Je suis contente quand j'ai dix sur dix."*

Les enfants ont intégré la notion des devoirs comme une obligation qui permet d'évoluer: *"Je fais mieux mes exercices en classe"*, voire un sésame pour l'avenir: *"Ce qui est important dans la vie, c'est de bien travailler pour avoir un bon métier."*

On comprend que les conditions pratiques ne sont pas évidentes à la maison: certains élèves font leurs

devoirs sur leur lit, parce qu'il n'y a pas de bureau ou de table disponible pour eux. Ou ils travaillent dans la cuisine, *"parce que là, c'est chauffé"*. D'autres expliquent que c'est difficile de se concentrer avec tous les cousins à la maison: il y a trop de bruit...

Le côté négatif est mis en avant quand les devoirs à domicile dépassent les compétences acquises de l'enfant: *"C'est trop difficile, je ne comprends rien."* C'est ressenti encore plus douloureusement quand ils ne trouvent pas, à la maison, d'aide adéquate: *"Maman ne sait pas m'expliquer"*, *"Mon papa, il est occupé"*...

Les devoirs sont alors mis en lien avec le stress de ne pas répondre

aux attentes de l'école (*"Qu'est-ce que je vais dire à Madame?"*), la notion de punition (*"Si j'ai 0/10, alors je vais au coin"*) et une dévalorisation de ses capacités: *"Je n'y arriverai pas."*

L'école de devoirs est vue comme une bouée, parfois indispensable, face à la scolarité: *"Quand on n'y arrive pas, on peut poser des questions et les animateurs nous expliquent"*; *"il y a des ordinateurs pour faire des recherches"*; *"je ne suis pas seule pendant deux heures à la maison"*...

Ce lieu est aussi beaucoup plus qu'une école où on fait bien d'autres choses que les devoirs: on va à la mer, on prend le métro, on fait de la poterie, de la musique, de la danse...